



## 94-09-06: Statement of WHO, Mr. Hiroshi Nakajima FR

\*\*\*\*\*

The electronic preparation of this document has been done by the Population Information Network(POPIN) of the United Nations Population Division in collaboration with the United Nations Development Programme

\*\*\*\*\*

AS WRITTEN

CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA POPULATION ET LE DEVELOPPEMENT

Declaration du

Docteur Hiroshi Nakajima

Directeur general

Organisation mondiale de la Sante

Le Caire, 5-13 septembre 1994

DECLARATION DU DR HIROSHI NAKAJIMA

Monsieur le President, Excellences, Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, au Caire, en cette veille du vingt-et-unieme siecle, c'est l'avenir qui nous occupe et qui doit etre notre responsabilite a tous. Au moment d'aborder le theme "population et developpement", nous voulons souligner que parler "population", ce n'est pas seulement parler chiffres. C'est parler d'etres humains. Les taux de fecondite, de natalite, de morbidite et de mortalite ne se reduisent pas a des statistiques. Ils nous disent l'histoire d'etres humains bien reels. Ils racontent la vie et la mort, les relations personnelles d'hommes et de femmes, leurs joies et leurs souffrances. Nous voulons aussi rappeler que le developpement, s'il inclut la croissance economique, va bien au-dela. Il y a developpement quand il y a croissance et epanouissement du bien-etre de tous les individus au sein d'une societe. Et il y aura developpement durable quand ce processus se verifera dans toutes les societes sur notre terre. Parler "population et developpement", c'est parler d'equite, de justice sociale et de respect.

Il ne peut y avoir d'avenir dans la peur et la mefiance. Nous batirons l'avenir en acceptant notre interdependance, en apprenant a vivre et a travailler ensemble, dans le respect, le partage et la responsabilite mutuelle. Nous devons nous departir d'une vision alarmiste qui percoit les changements demographiques comme si les etres humains, les autres, ne pouvaient etre pour nous qu'une menace. Les etres humains representent une chance et une ressource pour l'avenir, si la possibilite leur est donnee

d'accomplir leur potentiel. Le monde a besoin de tous les peuples, et notamment de ceux qui jusqu'a present n'ont eu aucune ou peu de part au developpement, pour qu'ils viennent rallier et stimuler ce processus qui porte en lui la croissance economique en meme temps que la sante, l'education et la democratie.

Aujourd'hui, au Caire, nous sommes reunis pour chercher a ameliorer et elargir les perspectives de developpement pour tous. Qu'il n'y ait aucun malentendu. C'est la pauvrete que nous devons combattre, non pas les pauvres!

La sante est au coeur du developpement. Parce que l'energie et la creativite des hommes sont le moteur du developpement, il ne peut y avoir de croissance sociale et economique durable sans une population active et en bonne sante. Pour tous les individus la sante est partie integrante de la qualite de la vie. Dans toutes les societes, a tout moment de leur evolution, la sante est a la fois un facteur et un indicateur essentiels de la qualite du developpement atteint.

La population mondiale connait aujourd'hui d'importants changements, en nombre mais aussi, et davantage peut-etre, en ce qui concerne la repartition par groupes d'age et par zones geographiques, les modes de vie des gens et leur participation a la vie publique. Le vieillissement, l'urbanisation et les migrations sont des faits demographiques massifs qui posent des defis considerables, bientot communs a toutes nos societes. Les maladies chroniques non transmissibles, comme le cancer, les maladies cardio-vasculaires et le diabete, qui ont aussi un lien avec les modes de vie, le vieillissement et l'environnement, sont en augmentation partout.

Si de nets progres ont ete faits dans la lutte contre la maladie et dans la prevention, le monde est confronte au retour en force de maladies telles que la tuberculose, la diphterie, le paludisme et le cholera. La pandemie

du VIH-SIDA, ce fleau nouveau qui affecte aujourd'hui tous les pays, met en danger la population mondiale tout entière et le développement. Pour faire face aux besoins de santé nouveaux, accrus et d'une complexité croissante chez leurs populations, tous les pays doivent préparer une revitalisation en profondeur de leurs systèmes de santé. Et ils doivent le faire maintenant. Un premier pas serait, dans les politiques et les financements publics, de donner à la santé la place primordiale qui lui revient dans le développement des personnes et de la société.

En l'an 2050, date à laquelle nous comptons arriver à une stabilisation de la population mondiale, c'est le "vieillissement" qui sera devenu le fait démographique majeur pour toutes les sociétés. Mais aujourd'hui, la croissance démographique, quand elle est accélérée et incontrôlée, continue d'être un obstacle sérieux au développement. Dans certains pays, elle met en cause l'amélioration, voire le maintien, des acquis économiques et sociaux.

Face à ces circonstances, les politiques qui ont le plus de chances de réussir dans la durée sont celles qui coïncident avec les besoins et les attentes des individus, tant pour eux-mêmes et leurs relations personnelles que pour la qualité de vie qu'ils souhaitent donner à leurs enfants. En d'autres termes, il faut que les politiques en matière de population soient faites, acceptées, voulues et mises en pratique par les gens eux-mêmes. Ces politiques doivent être à plusieurs dimensions. Elles doivent viser à réduire la pauvreté en stimulant la croissance économique, en générant des emplois et en développant les infrastructures économiques et sociales. Elles doivent aussi s'attacher à donner aux femmes prise sur leur vie et à améliorer leur statut.

D'abord et avant tout, les femmes doivent pouvoir jouir d'un

niveau de sante et de bien-etre qui leur permette de s'epanouir dans leur vie. Les femmes doivent pouvoir avoir un acces facile a des soins de sante surs et qui leur conviennent, qui soient de qualite et d'un cout abordable. Cela doit comprendre l'accès aux services de sante genesique. Deuxiemement, les femmes doivent pouvoir elargir leurs perspectives d'avenir personnel grace a de meilleures chances face a l'education et a l'emploi. Et, troisiemement, le statut personnel, economique et social des femmes doit etre garanti et promu par la loi.

Le point de vue de l'OMS a toujours ete que les personnes et les couples devraient avoir acces, de facon libre et responsable, a la planification familiale. Cela fait vingt-cinq ans que l'OMS fait oeuvre de pionnier, ouvrant des voies a la recherche fondamentale et operationnelle sur des methodes contraceptives surs et efficaces, destinees aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Avec ses Etats Membres, partout dans le monde, l'OMS a pu mener des programmes de cooperation technique dans le domaine de la sante genesique, a la recherche de solutions pratiques qui soient acceptables pour tous. Pour l'Organisation mondiale de la Sante, la coercition n'est pas acceptable. Et le secret medical doit toujours etre respecte. La coercition et la violation du secret medical vont a l'encontre de la deontologie medicale et des droits de l'homme. Elles sont contraires a l'interet de la societe et des individus, car elles sapent la relation de confiance indispensable entre les personnes et les professionnels de la sante.

La position de l'OMS est que, dans le cadre de la sante genesique, les femmes doivent pouvoir recevoir, en toute surete, en toute efficacite et en toute humanite, les soins necessaires qui sont moralement et professionnellement dus a tout etre humain. L'OMS appuie les efforts realises par ses Etats Membres pour prevenir les grossesses non desirees et diminuer les avortements en assurant l'accès a des services de

planification familiale sûrs, efficaces, d'un coût abordable, adaptés aux milieux culturels et également acceptables pour les individus et les couples. L'OMS réaffirme que l'avortement ne peut pas être promu comme méthode contraceptive.

Les querelles idéologiques ne peuvent déboucher que sur la confrontation et l'amertume. Surtout, elles ne servent à rien quand il s'agit de soulager les souffrances bien concrètes de ceux et celles qui ont besoin d'aide. Le véritable dilemme pour notre Conférence, c'est de trouver les moyens de prévenir et d'alléger les souffrances qui pourraient être évitées. Que pouvons-nous faire pour assurer à toutes les personnes, familles et communautés, les conditions d'un choix réel pour la santé et le bien-être ? La vérité est que, pour la plupart des gens, il n'y a tout simplement pas de choix. Ils ont aussi peu le choix quant au moment, à l'espacement et au nombre de leurs enfants, qu'ils ont d'influence sur leurs chances propres de survie et de qualité de vie ou sur celles de leurs enfants.

Dans le monde entier, les gens meurent, et en particulier les femmes et les enfants, par manque de soins, par absence de personnel qualifié, par manque d'équipement, et parce que l'eau est souillée. Parce qu'il n'y a pas de médicaments, pas de sels de rehydratation orale, pas de sang pour les transfusions et pas d'antibiotiques. Ils meurent parce que le dispensaire le plus proche est à des kilomètres et qu'il n'y a pas de transport public, parce que la famille n'a pas l'argent qu'il faudrait, et aussi parce qu'ils ne savent pas. Ils n'ont aucun choix. Et c'est aux gouvernements qu'incombe, pour une large part, la responsabilité de leur assurer la possibilité d'exercer des choix dans leur vie.

Aujourd'hui, dans le monde, la moitié seulement des femmes qui

accouchent ont quelqu'un auprès d'elles qui peut les aider en cas de difficulté. Un demi-million de femmes au moins meurent chaque année du fait de complications liées à la grossesse ou à l'accouchement. On estime qu'environ 13% de ces femmes meurent à cause d'avortements pratiqués dans des conditions dangereuses, dans une tentative désespérée d'interrompre une grossesse non désirée. D'autres femmes meurent parce qu'elles ont eu trop d'enfants, à des intervalles trop rapprochés, parce qu'elles sont trop faibles, anémiques, trop jeunes, ou bien trop âgées. Chaque année, 12,9 millions d'enfants meurent avant d'atteindre l'âge de cinq ans et 4,3 millions d'entre eux, soit un sur trois, meurent dans le mois qui suit la naissance. Et, pour chaque mère ou nourrisson qui meurt pendant cette période critique, bien plus nombreux sont ceux qui survivent avec des séquelles physiques et mentales.

Chaque jour de chaque année, 1 400 femmes dans la fleur de l'âge et 12 000 nourrissons meurent par manque de soins pendant la grossesse ou à la naissance. Voilà la véritable nature et l'ampleur de la souffrance qui est le lot de millions d'êtres humains. Et c'est cela que nous devons garder à l'esprit si nous voulons leur rendre justice. Pour des millions de femmes, d'enfants, et d'hommes aussi, il n'y aura de véritable liberté de choix que lorsque celle-ci s'appliquera à toutes les circonstances de leur vie et lorsqu'ils poseront eux-mêmes leurs différentes options. Et nous ne pourrons parler de droits réels pour eux que lorsqu'ils auront accès à davantage qu'une survie précaire, c'est-à-dire quand ils auront droit à la qualité de la vie.

Il y aurait une douloureuse ironie à ce que nos efforts pour émanciper les femmes soient ramenés à un débat sur l'avortement et à ce que, une fois de plus, le rôle et le bien-être des femmes se trouvent réduits à un aspect et à un moment seulement de leur vie et de leur santé reproductive, quelle qu'en soit l'importance par ailleurs.

Pour le developpement et le bien-etre des femmes et de la population mondiale, il est tout aussi important que la technologie moderne ne soit pas utilisee de facon selective pour eliminer les filles par identification prenatale. Il est aussi important que, chez les nourrissons, les filles soient allaitees au sein aussi longtemps que les garcons et que, ensuite, les fillettes recoivent la meme qualite de soins et de nourriture que les garcons. Il est essentiel que les filles soient scolarisees comme les garcons et que les memes perspectives d'education leur soient ouvertes. Il est egalement important de corriger le biais qui, a ce jour, persiste au detriment des femmes dans la recherche medicale et epidemiologique. Quand les besoins de sante et les reactions biologiques specifiques des femmes aux differentes etapes de leur vie seront mieux elucides, une prevention et des soins plus appropries pourront etre mis en place. Cela contribuera a reduire la morbidite et la mortalite chez les femmes et augmentera leurs chances de vivre une vie pleine et de connaitre une vieillesse sans handicap.

La mort d'un etre humain est toujours une tragedie, mais la mort d'une mere en particulier est un desastre pour les chances de survie et pour la qualite de vie de tous les autres membres de la famille. Les morts maternelles sont un desastre pour le developpement de toute communaute. Avec ses partenaires des Nations Unies, l'OMS est totalement engagee dans la prevention des handicaps et des morts maternelles. L'OMS s'est fixe pour but de reduire les taux de mortalite et de morbidite maternelles et infantiles de facon significative d'ici la fin du siecle. Atteindre ces objectifs n'exige pas une technologie de pointe. Cela demande un financement relativement modeste mais soutenu dans le temps. Cela demande aussi une strategie compacte et coherente, visant a promouvoir une maternite sans risque tout en servant les besoins des nourrissons, des



jeunes enfants et des femmes.

Sous la forme du dossier "Compact Mere-Bebe", l'OMS a mis au point cette strategie qui est desormais a la disposition des pays, pour les aider a integrer les soins aux meres et aux enfants. Le "Compact Mere-Bebe" est un outil pratique, qui a pour objet d'intensifier la prevention, d'identifier et de traiter les problemes de sante, de faire le compte des moyens humains et materiels disponibles et necessaires. Il propose des conseils pour ameliorer les competences, l'equipement, les soins et la recherche, le suivi et l'evaluation, et met l'accent sur l'organisation au niveau local de services axes sur la famille.

Sous le concept de "la sante de la famille", l'OMS a renforce et elargi ses activites de sante maternelle et infantile. L'OMS est convaincue que c'est dans le milieu familial que les questions de sante peuvent etre abordees de la facon la plus efficace, en favorisant l'information, l'education et la participation -c'est-a-dire la prise en mains par les familles elles-memes de leur propre sante. L'experience montre que cette pratique de la sante de la famille est bien recue et appreciee par toutes les collectivites quand elle est soutenue par les personnels et les services de sante publique. La sante de la famille permet d'utiliser au mieux des ressources limitees et, ce qui n'est pas a negliger, elle donne de bons resultats.

C'est dans la famille que les problemes de sante sont identifies ou ignores. C'est dans la famille que les individus recoivent ou non des soins simples et vitaux. C'est dans la famille que la sante est mise en valeur ou en danger, a travers des modes de vie partages, par la qualite des aliments et de l'hygiene, par la violence ou le respect, par l'attention ou la negligence, physique et affective.

Alors que la prevention est notre seule arme efficace contre le VIH-SIDA, il est capital que nous puissions educer les familles et les jeunes sur les facteurs de risque et sur les comportements sexuels a moindre risque et responsables. L'adolescence est un temps de maturation et de changement, d'experimentation et de prise de risques. Toutes les societes, toutes les cultures et les religions peuvent faire place a une education sexuelle pour leurs jeunes qui soit a la fois exacte et sensible. L'education pour la sante peut etre d'autant plus efficace quand elle est donnee dans la famille ou a l'ecole, a un age ou les enfants apprennent la solidarite et la responsabilite.

L'OMS juge essentiel d'ouvrir aux hommes un acces plus large a l'information sur la sante et de les mobiliser pour la sante de la famille. Ils pourront ainsi mieux comprendre et partager les responsabilites pour la planification familiale, pour la prevention des maladies sexuellement transmissibles et du VIH-SIDA, pour les soins aux plus jeunes. Ils favoriseront et protegeront d'autant mieux la securite et le bien-etre physiques et psychologiques de leur famille.

Le defi est pour nous d'assurer sur le terrain les soins de sante integres qui repondent aux besoins des gens. Nous devons assurer non seulement une presence mais aussi la qualite des soins. Pour arriver a ces objectifs, l'OMS preconise et a lance de nouveaux partenariats pour la sante, avec tous les secteurs de la societe, tous les pays, et toutes les institutions interessees.

La sante ne peut se fragmenter. La sante genesique est partie integrante et essentielle de la sante en general. Les besoins en sante genesique ne se limitent pas aux femmes en age de procreer mais sont une composante importante de la sante d'ensemble des nourrissons et des jeunes enfants,

des personnes agees et des hommes. Les services de sante genesique comprennent le controle de la fecondite et de la sterilite, la prevention et le traitement des cancers et des infections des organes de reproduction, la prevention, le depistage et le traitement du VIH-SIDA et des maladies sexuellement transmissibles, ainsi que la sante maternelle et la maternite sans risque. Ils doivent faire partie de tous les services de soins de sante primaires. Les soins de sante genesique doivent etre fournis tout au long de la vie de chaque individu et doivent satisfaire aux normes ethiques et techniques les plus rigoureuses possibles.

Les soins de sante genesique sont determinants pour la sante et le bien-etre des familles et des futures generations. Avec un meilleur depart dans la vie, ces futures generations seront mieux a meme de contribuer de facon active et productive a la vie de la societe et des collectivites qui sont les leurs. Alors que nous nous efforcons de donner aux gens une chance de vivre une vie plus pleine, plus longue, et une meilleure sante, ecoutons les paroles de l'humaniste Vaclav Havel qui nous rappelle que "a la base, ce qui donne la mesure du niveau general de decence, c'est la facon dont une societe traite ses enfants, ses malades, ses vieux, et ceux qui sont les plus faibles. En d'autres termes, la facon dont elle veille sur les siens." En derniere instance, notre societe et chacun d'entre nous serons juges sur la facon dont nous aurons pris soin de nos peuples, de tous nos peuples.

Parler population, ce n'est pas seulement parler chiffres, et le developpement va bien au-dela de la croissance economique. Parler "population et developpement", c'est parler d'equite, de justice sociale et de respect, fondement ethique de la Sante pour Tous, qui reste au coeur meme de la mission de l'OMS et de son action de sante internationale.

---

For further information, please contact: [popin@undp.org](mailto:popin@undp.org)  
POPIN Gopher site: <gopher://gopher.undp.org/11/ungophers/popin>  
POPIN WWW site: <http://www.undp.org/popin>